Bordeaux, le commerce atlantique & l'esclavage. Les nouvelles salles permanentes du musée d'Aquitaine. Analyse du cahier des visiteurs

François Hubert et Christian Block

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10299>

DOI : 10.4000/insitu.10299

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

François Hubert et Christian Block, « Bordeaux, le commerce atlantique & l'esclavage. Les nouvelles salles permanentes du musée d'Aquitaine. Analyse du cahier des visiteurs », *In Situ* [En ligne], 20 | 2013, mis en ligne le 10 avril 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10299> ; DOI : 10.4000/insitu.10299

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Bordeaux, le commerce atlantique & l'esclavage. Les nouvelles salles permanentes du musée d'Aquitaine. Analyse du cahier des visiteurs

François Hubert et Christian Block

- 1 Au mois de mai 2009, le musée d'Aquitaine a rénové ses salles consacrées au XVIII^e siècle en accordant une place importante à la traite des Noirs et à l'esclavage et au rôle que la ville de Bordeaux a joué dans cette histoire. Intitulées « Bordeaux, le commerce atlantique et l'esclavage », ces salles connaissent depuis deux ans une fréquentation très importante et le temps est venu de se pencher sur la façon dont le public juge cette exposition.

Figure 1

Salle 1. Bordeaux au XVIII^e siècle. L'architecture illustre la prospérité de la Ville.

Phot. Lysiane Gauthier. © Mairie de Bordeaux.

- 2 Les livres d'or laissés à la disposition des visiteurs permettent une première approche très riche et illustrent les enjeux et débats que soulève cette question dans notre société. Avant cependant de présenter les résultats d'une première analyse de ces cahiers, nous rappellerons le contexte et le contenu de l'exposition.

Le parti pris historique

- 3 Les espaces consacrés au XVIII^e siècle avaient été réalisés voici plus de 25 ans et il s'avérait nécessaire de les rénover entièrement à la fois parce que la muséographie avait beaucoup vieilli, mais aussi parce que les contenus historiques étaient devenus obsolètes. Il fallait intégrer l'évolution de la recherche historique et présenter les connaissances les plus récentes. On sait aussi que « l'histoire est fille de son temps » et qu'elle doit répondre à ce qu'il est convenu d'appeler « la demande sociale ». Le rôle des musées d'histoire consiste alors à s'appuyer sur la recherche universitaire pour éclairer les débats contemporains ; or depuis une dizaine d'années, les questions de l'esclavage et de la traite des Noirs sont un sujet qui alimente les controverses dans tous les ports de la façade atlantique de l'Europe et qui donne souvent lieu à des interprétations erronées.

Figure 2

Salle 1. La vie sociale. La bourgeoisie marchande et la présence des Noirs à Bordeaux. Le recensement de 1777 précise que près de 200 d'entre eux avaient le statut d'esclave.

Phot. Lysiane Gauthier. © Mairie de Bordeaux.

- 4 Le choix d'étudier cette période à partir de la Traite des Noirs et de l'esclavage correspond donc à la demande de connaissances dans ce domaine.

Mémoire et histoire

- 5 Ce sujet est d'autant plus important à expliquer qu'il fait l'objet d'enjeux qui dépassent largement les seules préoccupations historiques car la traite négrière et l'esclavage sont au cœur de débats et les musées d'histoire se trouvent pris au piège des affrontements mémoriels.

Figure 3

Salle 1. Le port de Bordeaux : des réseaux commerciaux vers l'Europe du nord-ouest au grand commerce atlantique.

Phot. Lysiane Gauthier. © Mairie de Bordeaux.

- 6 Sur cette question, la mémoire des Européens n'est pas celle des Africains qui n'est pas celle des Antillais. Pourtant, c'est une même histoire qui a forgé ces mémoires différentes, c'est pourquoi, le parti pris du musée a été clairement affirmé de présenter un discours historique élaboré en associant des historiens de sensibilités différentes mais tous spécialistes de cette période. Il est clair aujourd'hui que cette exposition fait l'état du savoir historique sur cette question pour ce qui concerne Bordeaux et l'Aquitaine.
- 7 Pour confronter les différentes mémoires, elle propose aussi de décentrer le regard pour aller voir comment cette histoire a été vécue en Afrique et aux Antilles, ce que permet la « collection Châtillon » constituée d'un ensemble de 600 documents iconographiques légué au début des années 2000 par un collectionneur, le docteur Châtillon, qui avait passé l'essentiel de sa carrière de chirurgien aux Antilles et en Guyane.
- 8 Chaque fois que cela a été possible, on a aussi essayé de donner le point de vue des esclaves à partir de documents d'archives ou de textes de témoignages.

Figure 4

Salle 2. Le commerce en droiture (ligne directe) avec les Antilles.

Phot. Lysiane Gauthier. © Mairie de Bordeaux.

Le contenu de l'exposition

- 9 L'exposition s'articule autour de quatre grands thèmes.

Bordeaux au XVIII^e siècle, la fierté d'une ville de pierre

- 10 Le premier espace témoigne de la place privilégiée de la ville de Bordeaux au XVIII^e siècle dans le royaume de France par son poids politique et l'importance de ses transformations architecturales encore visibles de nos jours. Cette salle conduit le visiteur à se poser cette question : d'où Bordeaux tire-t-elle cette extraordinaire prospérité au XVIII^e siècle ?
- 11 Les salles suivantes vont alors montrer qu'à partir de la fin du XVII^e siècle, Bordeaux s'ouvre au grand commerce atlantique et devient le principal port de redistribution des denrées coloniales dans tous les pays d'Europe, ce qui va lui apporter fortune et prospérité.

Figure 5

Salle 2. Les navires en partance pour les îles.

Phot. Lysiane Gauthier. © Mairie de Bordeaux.

Bordeaux porte océane, commerce en droiture et traite des Noirs

- 12 Le deuxième espace illustre les modes et les enjeux du commerce atlantique qui se déclinent à Bordeaux notamment par la pratique du commerce en droiture et l'accentuation du commerce triangulaire. Avec 480 expéditions recensées et la déportation de 120 000 à 150 000 personnes, Bordeaux devient à la fin du siècle le second port négrier de France. Un livre interactif permet au visiteur d'appréhender à travers les sources d'archives l'ensemble des informations relatives à ces expéditions.
- 13 Les collections présentées relatent également les conditions et les modalités de la traite des captifs auprès des marchands africains en rompant au passage un grand nombre de préjugés sur les questions des complicités africaines et de la nature des pacotilles, elles montrent aussi toutes les étapes d'une campagne de traite.

L'Eldorado des Aquitains

- 14 Le troisième espace met en perspective l'organisation et le fonctionnement du système esclavagiste dans les « Isles à sucre » et en particulier à Saint-Domingue. Cette île occupe une place privilégiée en raison de ses liens économiques très étroits avec l'Aquitaine et Bordeaux.
- 15 Cette salle explique aussi que la majorité des Blancs qui contrôlaient les plantations à Saint-Domingue était originaire d'Aquitaine. Si Bordeaux a moins pratiqué la traite que Nantes ou d'autres ports européens, il n'en reste pas moins que la ville s'est retrouvée au cœur du système esclavagiste parce que son développement est étroitement lié à l'économie des plantations.

Figure 6

Salle 2. La Traite des Noirs.

Phot. Lysiane Gauthier. © Mairie de Bordeaux.

Héritages

- 16 Enfin, le dernier espace qui présente les combats pour l'abolition montre aussi que les actions violentes et insurrectionnelles des esclaves ont largement contribué à leur libération. Il s'intéresse aussi aux conséquences de cette tragédie dans les sociétés contemporaines.
- 17 Cet espace traite également du métissage, mais aussi du racisme et des préjugés raciaux encore vivaces aujourd'hui. Il montre aussi que de cette histoire douloureuse sont nées des cultures à valeur universelle comme les littératures créoles ou les musiques (jazz, blues etc.).
- 18 L'exposition qui s'achève sur la présentation d'un immense mur d'images représentant les portraits de Bordelais d'origine africaine et antillaise qui participent à la vie sociale, économique, associative et politique de la ville, symbolise le chemin parcouru.

Figure 7

Salle 2. Vidéo projection : nombre d'esclaves déportés par siècle.

Phot. Lysiane Gauthier. © Mairie de Bordeaux.

L'analyse des livres d'or

- 19 L'analyse des publics que nous venons d'entreprendre s'appuie sur l'étude des six livres d'or de 300 pages chacun laissés à la disposition du public afin de recueillir ses avis et ses impressions.
- 20 Alors que dans la plupart des autres expositions, les livres d'or sont soit peu fournis, soit consacrés aux lacunes éventuelles des contenus ou à la muséographie (éclairage, taille des caractères, etc.), le sujet fait ici au contraire l'objet de nombreux débats qui reflètent ses enjeux.

Une exposition largement attendue

- 21 L'augmentation de la fréquentation du musée d'Aquitaine dénote un véritable intérêt du public pour ces questions relatives à l'esclavage. Les 17 000 entrées enregistrées le mois suivant l'ouverture de l'exposition témoignent de cet engouement qui ne se dément toujours pas aujourd'hui (augmentation de la fréquentation du musée qui passe d'environ 100 000 visiteurs par an avant l'ouverture des salles à 130 000 depuis).
- 22 Ceux qui préjugeaient que ce sujet, considéré comme un tabou à Bordeaux, n'attirerait pas le public mais essentiellement les polémiques, se sont donc trompés. De nombreux messages saluent l'initiative du musée, jugeant qu'il était enfin temps. Apparaît ici tout un ensemble de manifestations qui se résument par des formules sibyllines du style : « Enfin ! » ; « Mieux vaut tard que jamais » ou bien « Il était temps que Bordeaux regarde son passé en face » ; « C'est bien d'avoir levé le tabou enfin ! » « Ouf l'air est plus respirable à Bordeaux ».

Figure 8

Salle 3. La vie dans les « Isles à sucre ».

Phot. Lysiane Gauthier. © Mairie de Bordeaux.

L'image de la ville

- 23 Avant l'ouverture, la principale critique entendue concernait la crainte d'une image négative donnée à la ville. On se rend compte au contraire que beaucoup de Bordelais attendaient cet événement. Julien Rousset, dans le Journal *Sud-Ouest* du 11 juin 2009 pouvait écrire sous le titre « Prêts à tourner la page » : « Attention tabou ! L'avertissement clignotait dans l'inconscient bordelais dès qu'il était question de traite des noirs ou d'esclavage. Le sujet était annoncé comme sensible, glissant, délicat etc... (...) Le livre d'or que noircissent les visiteurs de l'expo montre au contraire que les Bordelais abordent sans gêne ce passé douloureux. Ils avaient faim d'en savoir plus ».
- 24 Les touristes étrangers s'intéressent aussi à cette exposition qui leur permet de mieux comprendre Bordeaux. L'image de la ville qui appartient au patrimoine mondial de l'Unesco ne semble pas souffrir de la reconnaissance de ce sujet. Au contraire !
- 25 Si les ressortissants de plus de 30 pays se sont exprimés dans le livre d'or, les Anglo-Saxons habitués et intéressés par ces thématiques sont de loin les plus nombreux.
- 26 Les messages laissés par les visiteurs concernent toutes les tranches d'âge y compris de nombreux messages d'adolescents et d'enfants : « Super intéressant, captivant. On a vraiment envie de rester (ado) » ; « Expo marquante, prenante, passionnante, révoltante Na ! (ado) » ; « J'ai bien aimé l'exposition. J'ai appris beaucoup de choses (7 ans) ».

Figure 9

Salle 3. Maquette d'une habitation ayant appartenu à des familles d'Aquitaine.

Phot. Lysiane Gauthier. © Mairie de Bordeaux.

Un outil de connaissance objectif

- 27 Pour de nombreux visiteurs, cette exposition apparaît comme un véritable outil de connaissance qui permet de se faire enfin une idée objective des réalités de la traite et du système esclavagiste en dehors de tous les radicalismes et idées préconçus. « Merci de ne pas dénigrer le passé de la ville de Bordeaux. Merci pour votre neutralité. À 20 ans, je découvre enfin réellement ce à quoi ressemblait l'esclavage, la traite ignoble des hommes et j'espère que ce passé est bel et bien derrière nous ! ».
- 28 L'objectif d'une exposition reposant sur la vérité historique au-delà du simple fait émotionnel et du devoir de mémoire semble ici être atteint. Il ne s'agit pas seulement de se souvenir d'un crime absolument odieux mais aussi de le comprendre. Les impressions de cette nature sont pléthoriques : « Un réel enrichissement, ludique, complet et pointilleux » ; « Bordelais de naissance, à l'école et au lycée, on ne m'avait jamais parlé de la traite. Ce musée quoique tardif, s'imposait » ; « Objectivité, réalisme et authenticité. Très belle expo sur un sujet délicat...À exporter aux Antilles !!! un ancien habitant des Antilles ».
- 29 Beaucoup jugent la partie sur l'esclavage contemporain insuffisante. Ils ne prennent pas en compte que cette exposition n'est pas une exposition sur l'esclavage en général mais sur la pratique bordelaise en particulier : « La culpabilité bordelaise persiste avec cette expo jolie, insipide, du bcbg, bref de quoi parle t'on ? Quel est cet esclavage propre ? Vous mettez les accents sur les richesses, les bateaux, donc cela traite bien des Bordelais et non de l'esclavage. Décevant ! ».

Le devoir de mémoire et la reconnaissance de l'histoire des minorités

- 30 Le devoir de mémoire est ici aussi salué par les visiteurs : « Après plusieurs séjours au Sénégal et la visite de Gorée, cette exposition participe au travail de mémoire que nous devons aux générations futures sur les dérives inhumaines de nos ancêtres ».
- 31 L'un des aspects les plus importants est que désormais les populations d'origine africaine ou antillaise se reconnaissent dans cette exposition et fréquentent désormais le musée : « J'ai adoré non pas parce que je suis noire de peau mais parce qu'enfin, les personnes de couleur peuvent se montrer sans difficultés » ou encore « Je suis enfin fière d'habiter Bordeaux. Justice est rendue grâce à la mémoire restituée. Merci ».
- 32 Les commentaires illustrent aussi le besoin pour les populations issues de communautés d'être physiquement représentées dans les discours historiques. L'impossibilité de se reconnaître dans le discours historique officiel est une source de fractures et de ressentiments : « Souvenirs de nos histoires communes » ; « Merci d'avoir ouvert une salle pour nos ancêtres. C'est une partie de l'histoire qu'il ne faut pas oublier » ; « Merci pour ce bel hommage pour la communauté noire. Plus d'histoire sur ce thème serait le bienvenu ».

Figure 10

Salle 4. Les soulèvements d'esclaves à Saint-Domingue.

Phot. F. Deval. © Mairie de Bordeaux.

Les filtres de la mémoire

- 33 On remarquera cependant un phénomène caractéristique des sujets mémoriels : ceux qui reprochaient le plus à la ville de cacher son passé négrier, refusent d'admettre qu'elle le reconnaît à travers cette exposition qu'ils accusent de masquer la vérité. Ils s'attachent

par exemple à ne pas voir la base de données qui présente tous les noms des acteurs de la traite bordelaise, armateurs, capitaines des navires, ni le registre des propriétaires d'esclaves de 1777 qui mentionne toutes les familles bordelaises concernées. « Les familles bordelaises sont bien épargnées. Bordeaux est loin du compte », ou bien encore « Vous n'êtes pas allés jusqu'au bout de l'histoire. Nous ne savons toujours pas qui sont les grandes familles négrières bordelaises ».

- 34 Bien que le discours historique soit clairement affirmé, on peut lire encore divers commentaires comme celui-ci : « Quelques doutes subsistent : cette exposition nous dit-elle tout » ou bien encore : « Très belle exposition de science fiction. À quand un musée sur ce qui s'est vraiment passé ? » ou encore « On aimerait bien savoir le nom des châteaux qui ont participé à la promotion de l'esclavage via les colonies ! Le parlement de Bordeaux à cette époque donnait bien de l'argent aux viticulteurs pour continuer l'enclave de l'esclavage. Il n'y a rien sur ce sujet ».
- 35 On notera cependant que certains franchissent une étape supplémentaire avec le rejet total de l'exposition « Le fil conducteur de cette expo serait : Bordeaux fut esclavagiste mais tous les pays d'Europe l'étaient ainsi que les Arabes et les Africains eux-mêmes. On n'a pas fait plus de mal que les autres en somme. Et puis voyez ce que cela a donné en terme de métissage, n'est-ce pas ? Vive les musiques du monde ! Une expo consensuelle, hypocrite, sainte nitouche, en un mot dégueulasse ». Le conditionnel du début est assez révélateur comme lapsus.

Un panel d'émotions et de reconnaissance

- 36 Cette exposition suscite aussi une large émotion dans le public : « Une exposition riche de sens. Touché par le magnifique mur de photos en noir et blanc : symbole de tant de tolérance. » ; « Je suis émue par cette expo. Elle me permet de redécouvrir quelques vérités historiques » ; « Moi-même descendant d'une famille créole, ça m'a touché ».
- 37 Néanmoins cette émotion s'exprime différemment selon les cas. Se mêlant ici des sentiments de honte, de culpabilité assez minoritaires dans l'ensemble tandis que d'autres, au contraire plus importants, appellent au pardon et à la réconciliation. Comme l'écrit Julien Rousset dans *Sud-Ouest* « Parmi cette avalanche de commentaires, les messages les plus marquants sont signés d'Antillais, d'Africains, de descendants d'esclaves. Ils appellent tous au pardon » : « Merci à la ville de Bordeaux d'accepter d'affronter cette partie de son histoire. Petite noire épouse d'un Français, j'ai déjà pardonné à moitié... et totalement à partir d'aujourd'hui. En avant pour la construction d'un monde meilleur, sans violence ni rancune, écrit Biba le 26 mai. » ; Nous pouvons lire également dans la même veine : « Descendante d'esclaves, la douleur brûle mes veines lors de cette visite. La page sera complètement tournée quand les Bordelais auront entamé un véritable échange avec les Antilles. Pardonnons » ; « descendante d'esclavagistes d'un côté et d'esclaves de l'autre, je n'arrive pas à comprendre comment l'être humain indépendamment de sa couleur, a pu traiter ses homologues avec autant de bestialité. Le temps est venu d'avancer tous unis ».

Figure 11

Salle 4. Héritages, vue générale.

Phot. Lysiane Gauthier. © Mairie de Bordeaux.

Conclusion

- 38 D'ores et déjà, on peut remarquer que la majorité des visiteurs estime avoir pu accéder à des connaissances nouvelles par-delà les préjugés et les fantasmes. Le fait de traiter cette question est jugé très positif par les touristes qui sont reconnaissants au musée de ne pas s'enfermer dans les clichés de l'art de vivre et du bon vin.
- 39 Le fait le plus marquant est avant tout la venue de nombreux visiteurs originaires des Antilles et d'Afrique qui fréquentent désormais le musée plus facilement. Ils perçoivent ces salles comme une reconnaissance de leur histoire. Ce sont souvent eux qui manifestent les plus forts enthousiasmes dans le cahier des visiteurs.
- 40 Ces cahiers sont aussi l'objet de nombreux échanges sur les questions du racisme, des métissages ou de l'avenir des civilisations. Ils reflètent les préoccupations du monde contemporain.
- 41 Néanmoins, la suspicion est également de mise avec des annotations parfois violentes et niant la réalité de ce qui est montré. Il est d'ailleurs paradoxal de constater que les militants qui se sont battus pour que Bordeaux reconnaisse cette histoire sont ceux qui aujourd'hui acceptent le moins bien que cette exposition existe alors que leur action militante n'est pas non plus étrangère à sa création.
- 42 Cela étant dit, à chacun de se faire une idée en venant visiter ces nouveaux espaces !

RÉSUMÉS

En 2009 le Musée d'Aquitaine a ouvert de nouveaux espaces permanents où la traite des Noirs et l'esclavage occupent une place importante. Les livres d'or laissés à la disposition des visiteurs témoignent de l'importance des débats que soulève le sujet. La majorité estime que ces salles apportent la connaissance et la reconnaissance d'une histoire trop longtemps occultée. Beaucoup d'échanges traitent des questions actuelles du racisme et du métissage. Mais la suspicion avec des annotations parfois violentes montrent combien les conflits de mémoire sont au cœur des préoccupations contemporaines.

INDEX

Mots-clés : musées, exposition, traite négrière, esclavage, mémoire, histoire, politique des publics.

AUTEURS

FRANÇOIS HUBERT

Conservateur en chef, directeur du musée d'Aquitaine f.hubert@mairie-bordeaux.fr

CHRISTIAN BLOCK

Attaché de conservation, chargé des collections médiévales et modernes du musée d'Aquitaine
c.block@mairie-bordeaux.fr